

De « l'enfant tyran » au Syndrome de Peter Pan chez l'enfant et l'adolescent

Guérir (et prévenir) le symptôme principal : le « tyran intérieur »
né du REFUS de GRANDIR



Conférence sur « L'ENFANT TYRAN » réalisée le 11 avril 2006 par
Daniel HAUE, médecin Pédopsychiatre, dans le cadre de l'enseignement
post universitaire des médecins de Compiègne et de sa région.



grandir-pour-guerir.fr

Préambule :

Ce n'est qu'à partir de ma conférence intitulée : « **L'enfant Chenille qui ne voulait pas devenir Papillon** » que j'ai faite le 16 juin 2007 au 5e Congrès Européen de Psychopathologie de l'Enfant de l'Adolescent à Lugano en Suisse que j'ai commencé à nommer « **le fil rouge** » que j'avais découvert et qui liait les symptômes apparemment sans liens de plus de 350 enfants que je suivais en thérapie et qui présentaient des troubles aussi variés que : « énurésie, encoprésie, bégaiement et troubles du langage, hyperactivité, tics, tocs, problèmes d'apprentissage scolaire, grande famille des « Dys » dont la dyslexie en particulier, violence scolaire et au domicile, anorexie et boulimie, dépression chez l'adolescent etc.. :

« **Le Syndrome de Peter PAN chez l'enfant** »

à l'image de **Peter Pan**, héros de **J.M. Barrie**, qui « s'envole » dans son monde imaginaire magique, **le Pays du Jamais-Jamais** en se coupant de la réalité et des autres.

A un moment de l'histoire, Peter dit à Wendy, fille en qui il voyait un substitut maternel :

- « *Je suis la jeunesse, je suis la joie, je suis un petit oiseau tout juste sorti de l'œuf.* »
- « *Enfui, pourquoi ?* » demande Wendy.
- « *Parce que j'ai entendu père et mère parler de ce que j'allais devenir quand je serai un homme. Je veux rester un petit garçon toute ma vie et m'amuser.* »

Pourquoi avoir choisi ces termes ?

Parce que l'immense majorité de ces enfants que je soignais était comme le héros du film qui voulait rester éternellement jeune et refusait de grandir, s'envolait avec ses amis dans un monde magique où il se sentait tout puissant en fuyant la réalité présente parce que remplie de peurs et d'efforts à réaliser et il devenait rapidement tyrannique avec toute personne.

J'ai pris conscience alors que ces enfants étaient responsables **d'avoir bloqué eux-mêmes leur véritable personnalité par refus de grandir et désir de rester « le bébé » de leur mère (ou de la femme maternante).**

Ce syndrome de Peter Pan chez l'enfant associe plusieurs signes cliniques :

1) Ce Refus de Grandir avec le désir de redevenir le bébé de la mère fait toujours suite à des **grandes peurs** vécues par l'enfant lui-même, mais aussi, pendant la relation fusionnelle de la grossesse, il a pu prendre comme une éponge, dans l'inconscient de sa mère, de grandes terreurs enfuies souvent sous forme de secrets de famille . Puis, il est resté habité par ces peurs maternelles après l'accouchement et il a grandi avec.

Il est à noter qu'un grand nombre de ces enfants manifeste, que ce soit verbalement ou de façon symbolique à travers le dessin libre ou un rêve, le désir de revenir dans le ventre de la mère, souvenir du « paradis perdu » où il était totalement pris en charge...

2) Un blocage par l'enfant lui-même des forces de vies qui sont en lui : s'il bloque sa parole, apparaîtra retard de langage, troubles de la prononciation ou bégaiement ; s'il bloque son intelligence naîtront les troubles de l'apprentissage scolaire, voire une pseudo-débilité qui disparaîtra dès que l'enfant investira son intelligence; ils vont toujours bloquer leur confiance en eux et de ce fait, avoir peur de tout ; ils peuvent bloquer leur bonté naturelle et leur créativité...

3) Le signe clinique le plus bruyant est l'émergence de ce que j'appelle « le tyran » à l'intérieur de l'enfant qui va dire en substance à sa mère : « **Je suis le Dieu, Je suis le Roi, Je suis le Centre du Monde** et je veux régner sans partage sur ton cœur ; et le **tyran** va toujours couper la parole des autres, manipule, est un redoutable séducteur et un grand comédien ; il fait du chantage et cherche à culpabiliser les autres puissent que, croyant avoir toujours raison, il va aveuglément toujours donner tort à autrui sans jamais accepter sa responsabilité. Comme il n'a pas conscience de la réalité, il se met en danger et va entrer dans l'autodestruction et la destruction des autres. Sa grande force est de percevoir instantanément les failles chez les autres, de s'y engouffrer et de devenir un redoutable provocateur qui va semer la zizanie partout où il passe.

4) L'enfant qui veut rester PETIT n'a qu'un seul désir : jouer, jouer, et encore jouer mais sans effort parce qu'il est allergique au moindre effort (il va donc avaler goulûment comme de la bouillie pour bébé les programmes de télévision, va devenir dépendant aux jeux vidéo). Il va devenir complètement enragé si quelqu'un s'oppose à **ce désir tout puissant** qui va bien entendu être à l'origine de la transgression de toutes les règles que ce soit à la maison ou à l'école.

Lorsque la pression de l'effort, en particulier à l'école devient trop grande, il va comme Peter Pan, s'envoler dans son univers magique ou là, il va s'attribuer des pouvoirs magiques qui lui font croire qu'il peut lutter contre les méchants et parfois être le Sauveur du monde...

Les enseignants vont alors dire : « Il manque de concentration, il est dans les nuages ou il est dans la Lune... ».

En conclusion, ayant retrouvé ce refus de grandir et le désir de redevenir le petit chez 350 enfants dont 8 enfants adoptés originaires de différents pays du monde, j'avance la théorie que le Syndrome de Peter Pan serait une stratégie de défense universelle pour les enfants en difficultés psychologiques quels que soient les troubles psychopathologiques névrotiques présentés.

Par ailleurs, comme une dizaine d'enfants « aux portes » de l'autisme, atteints de Dysharmonie d'Évolution Grave, manifestent ce syndrome et sont en bonne voie de guérison, j'é mets l'hypothèse que ce Syndrome De Peter Pan pourrait être à l'origine de certains autismes en particulier lorsque les terreurs sont vécues pendant la grossesse ou la petite enfance chez une mère en grande souffrance psychoaffective... Et je viens de le découvrir chez une adolescente de 15 ans qui était entrée dans la schizophrénie...

C'est sur le symptôme prédominant de la partie du « tyran » qui imprègne plus ou moins fort chaque enfant que va porter le sujet de la conférence qui va suivre intitulée « L'Enfant Tyran » parce que telle était la demande.

Pour porter le contenu de ce texte à la connaissance d'autres personnes, il m'est apparu souhaitable d'ajouter la présentation que j'avais faite oralement ce jour là de mon parcours professionnel, et d'y apporter quelques éléments complémentaires qui me paraissent importants pour le lecteur.

Par ailleurs, comme il y manquait l'émerveillement que suscitent toujours les dessins d'enfants, j'ai souhaité ajouter au contenu de cette conférence une partie des dessins que j'avais présentés aux participants.

En ce qui concerne mon parcours personnel, j'ai souhaité très tôt pratiquer la médecine générale. À la fin de mes études de médecine, je me suis rendu compte que l'on ne m'avait rien appris sur la dimension humaine, anthropologique, psychologique, affective et émotionnelle des personnes que j'allais soigner. J'ai décidé alors de faire une formation pour obtenir ce complément et j'ai commencé les études de Psychiatrie. Au bout de deux ans d'expérience, j'estimais que j'avais acquis ce qui me manquait pour la pratique de la médecine générale, mais je me suis dit que, si un jour j'avais un problème de santé qui m'empêchait, par exemple, de monter les escaliers pour effectuer les visites, il était préférable que je termine cette spécialité, ce que j'ai réalisé.

J'ai eu la chance de travailler dans un service de Psychiatrie d'enfants et adolescents, ce qui m'a permis d'obtenir **la spécialité de Pédopsychiatrie**.

La chance m'a fait aussi rencontrer des associés très ouverts **à l'approche globale du patient et de sa famille. Ils sont devenus mes amis.**

Pendant mes 19 ans de pratique de la médecine générale, j'ai fait de la Psychiatrie sans en avoir l'air. J'ai été souvent conduit à soigner des adolescents dont certains, en grandes difficultés, séjournaient dans des structures spécialisées.

Petit à petit, je suis devenu **un coupeur de cordon ombilical affectif** entre des mères et leurs enfants, **un accoucheur d'individualité propre**, un « **remetteur** » de choses à leur **juste place** dans le cadre de la médecine de l'éducation (terme inventé par Françoise Dolto), **un chercheur de sens**, **un apprenti du langage symbolique** en dehors de toute pensée magique ou religieuse, **un « jardinier » de l'esprit des enfants** : je sème des paroles dans leur « cœur » symbolique et j'attends qu'elles donnent du fruit...

Je me suis rendu compte alors que les problèmes psychologiques graves des grandes personnes, en particulier à travers l'expérience d'un suivi de plusieurs années d'une trentaine de patients toxicomanes à l'héroïne et à la cocaïne, venaient d'une façon générale de la petite enfance.

J'ai donc décidé de consacrer toute l'énergie qu'il me resterait aux enfants et aux adolescents pour leur permettre de cicatriser leurs blessures au moment où elles se faisaient, de dépasser leurs peurs et de leur offrir le maximum de chances de devenir des adultes épanouis.

Voilà pourquoi, depuis 7 ans, je suis installé comme Pédopsychiatre à temps complet en libéral.

J'ai fondé ma pratique **sur la Médecine de l'Éducation**, ce qui m'amène à assumer la position de thérapeute et de médiateur auprès des parents.

Le contenu de cette conférence est au coeur de mon travail.

La plus grande partie de mon énergie est consacrée à libérer et cultiver « **le Vivant** » ; mais cela passe aussi par un combat pour détrôner « **la partie du tyran** » qui sévit dans le « cœur » des enfants et des adolescents et les amène à s'autodétruire.

Ce que vous allez lire est **une approche différente qui est le fruit d'une expérience de 30 ans** à la rencontre d'hommes, de femmes et surtout d'enfants et d'adolescents qui m'ont enseigné, et j'ose le dire, **qui sont devenus mes plus grands professeurs.**

C'est aussi le résultat du « bout de chemin » que j'ai pu faire avec de nombreux auteurs à travers la lecture de certains de leurs livres.

Je citerai en premier A.S. NEIL pour le récit de sa merveilleuse aventure : « *Libres Enfants de Summerhill* » ; c'était la première fois que je trouvais une telle confiance dans la bonté et la justice naturelle de l'enfant vécue dans la réalité du quotidien.

Puis, j'ai beaucoup « fréquenté » Françoise Dolto, Boris Cyrulnik, en particulier à travers son livre remarquable, « *La Naissance du Sens* » qui m'a apporté un nouveau regard sur le « sens du Vivant », Jacques Salomé dans le champ de la communication, mais aussi Élisabeth Badinter pour son ouvrage « *X. Y. ou de la Masculinité* » qui m'est apparu comme une grande révolution culturelle de notre temps...
Ces rencontres ont été parmi les plus déterminantes.

Compiègne le 17 juillet 2007

Dr Daniel Haué

N.B. Je prie le lecteur de bien vouloir m'excuser à l'avance d'utiliser souvent le « je » ; ce n'est pas par vanité, mais c'est le fruit de ma recherche quotidienne et de mon observation sur le terrain en tant que praticien auprès de plusieurs centaines d'enfants et de leurs parents.

L'Enfant Tyran

E P U du mardi 11 avril 2006

1-Introduction :

L'émergence du « tyran » est l'un des signes importants du Syndrome de Peter Pan chez l'enfant.

- **L'enfant tyran** est un mot que je prononce dans mon activité au moins 20 à 40 fois par jour ; j'entends par cette expression « l'enfant tyran », la partie du tyran dans le cœur de l'enfant ou de l'adolescent. Bien entendu, quand je parle **du cœur de l'enfant**, il s'agit **du « cœur symbolique »**.
- **Il s'agit d'un phénomène de société où plusieurs facteurs se conjuguent :**
 1. **Diminution de « la juste autorité » parentale** en particulier celle du père ;
 2. **Satisfaction totale des désirs des enfants par les parents et grands-parents** (avec un déséquilibre important entre le « oui » qui donne du plaisir et le « non » qui apporte la frustration) ;
 3. **Projection inconsciente des parents et grands-parents sur les enfants et petits-enfants qui veulent leur donner tout ce qu'ils n'ont pas eu**, parce qu'ils sont dans l'incapacité de se le donner à eux-mêmes, **parce qu'ils ne savent pas s'aimer**.

C'est encore plus marquant dans les cultures où l'enfant est ROI, généralement c'est le garçon qui « trône » sur ce piédestal.

En psychiatrie, ces enfants vont souvent être classés **dans les pathologies limites ou narcissiques**.

L'enfant tyran fait la gloire de nouveau héros à la télévision, en particulier de **super Nanny**.

2-La Clinique :

Dans deux cas sur trois il s'agit d'un garçon.

L'une des premières manifestations du désir tyrannique que l'on peut rencontrer très tôt chez le petit enfant (dès l'âge d'un an et demi) est ce qu'on appelle « le spasme du sanglot ». Il s'agit d'enfants qui, pour faire céder leur mère, vont utiliser le chantage affectif et émotionnel en se bloquant eux mêmes leur respiration et ils vont tomber par terre en devenant complètement cyanosés. Ce chantage s'arrête dès que la mère devient capable de ne plus accourir angoissée auprès de son enfant.

Pour entrer dans le vif du sujet, je vais partir du cas d'un enfant, Kilian, âgé de 6 ans, l'un de mes plus grands professeurs, qui m'a beaucoup enseigné à travers ses dessins sur les origines du refus de grandir qui donne naissance à « l'enfant tyran ». Pour cela, je dois tout d'abord vous expliquer dans quelles conditions tous les dessins sont réalisés dans mon cabinet et vous inviter à venir avec moi sur le chemin de la compréhension symbolique des dessins des enfants. Je tiens à préciser qu'il s'agit d'un symbolisme que je nommerai « **laïque** » par opposition au symbolisme **magique ou religieux**.

1- Conditions de réalisation des dessins.

a- Les trois conditions :

- C'est un dessin libre...
- C'est une nouvelle création. Pour cela j'interdis de copier un dessin déjà réalisé et quelque chose dans la salle, j'interdis de copier un personnage de télévision, de jeux vidéo ou de bandes dessinées...
- J'invite l'enfant à exprimer dans ce dessin **ce qu'il ressent au fond de lui dans son coeur...**

b- Si l'enfant n'a pas d'inspiration...

Je lui propose de fermer les yeux et de demander au « petit garçon » ou à la « petite fille » qui est dans son cœur. Je lui dis que ce petit enfant, c'est **l'Enfant Soleil**, c'est **l'Enfant Lumière**, c'est l'Enfant qui est rempli de bonté et d'intelligence et qui est à la source de la joie de vivre et de la créativité ; je propose de lui demander avec beaucoup de tendresse et en se concentrant bien sur la demande : « mon petit Enfant intérieur, toi qui habites dans mon coeur, donne-moi ce qu'on appelle l'inspiration... » . Je termine en disant qu'il va envoyer une image qui vient du coeur dans sa tête. Et ça marche pratiquement à tous les coups, même pour les enfants qui me disent qu'ils ne savent pas dessiner.

2- Initiation au langage symbolique :

La « **tête** » parle le langage de la logique et le « **coeur** » qui est dans l'inconscient, parle le langage symbolique. Autant le tyran peut raconter des histoires et des mensonges avec sa tête, autant avec le dessin du coeur, il va dévoiler **l'authenticité de son être**.

Pour retrouver le sens du langage symbolique, il est nécessaire de reprendre contact avec l'enfant qu'on a été à l'intérieur de soi.

Je suis parti à la découverte de ce langage avec comme seul héritage, celui reçu de Françoise Dolto : quand un enfant dessine une maison, c'est la **maison de son corps** dont il s'agit, ce qui m'a été confirmé des milliers de fois.

À travers le quotidien, les enfants se laissent imprégner par le « **Grand livre de la nature** » et ils vont souvent exprimer dans leurs dessins leur climat émotionnel intérieur par ce qu'il voit de cette nature : **la pluie** quand ils sont tristes, **l'orage** lorsqu'ils vivent des tempêtes émotionnelles ou affectives, le **soleil** quand ils voient clair sur le chemin de vie, **la nuit** lorsque leur être est perdu dans leurs ténèbres intérieures.

Leurs dessins révèlent souvent, comme certaines images de leurs rêves, **des désirs inconscients cachés qui vont bloquer leur vitalité**. Si je pose des mots justes à partir de mes hypothèses d'interprétation symbolique de ce qu'il a dessiné, l'enfant pourra se libérer de ce désir inconscient qui le rendait esclave et poursuivre son épanouissement.

Histoire de Kilian

C'est un garçon de six ans et demi envoyé par la rééducatrice scolaire en janvier 2001 :

- il est au CP depuis quelques mois ;
- il a des problèmes de langage : des troubles graves de la prononciation pour lesquels il voit une orthophoniste depuis trois ans ;
- il a aussi des troubles de la coordination motrice : il est très maladroit et il est également en rééducation psychomotrice ;
- **il est insupportable en classe** : il est très agité, n'en fait qu'à sa tête, agit de façon **très tyrannique**.

Sa mère dit de lui :

- qu'il réagit comme un bébé,
- qu'il ne veut pas grandir
- et qu'il se moque complètement de l'école.

Il dort dans le lit conjugal ; il ne veut pas dormir seul dans sa chambre parce qu'il a peur.

Je demande aux parents l'histoire de l'enfant depuis sa conception :

- la mère dit avoir eu beaucoup de mal à avoir ce fils (il a deux soeurs, l'une de 12 ans et l'autre de 14 ans) ;
- à la date de l'accouchement, il fallut faire un accouchement provoqué **car « il ne voulait pas sortir »** ;
- après l'accouchement, la maman a dû être hospitalisée pendant deux mois pour une opération de calculs des reins : **le bébé Kilian s'accroche alors à sa grande soeur pendant ces deux mois** ;
- puis il fait otite sur otite ;

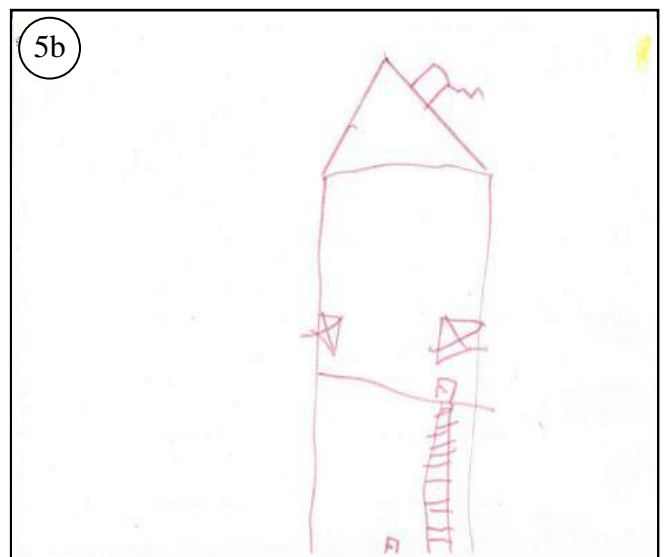
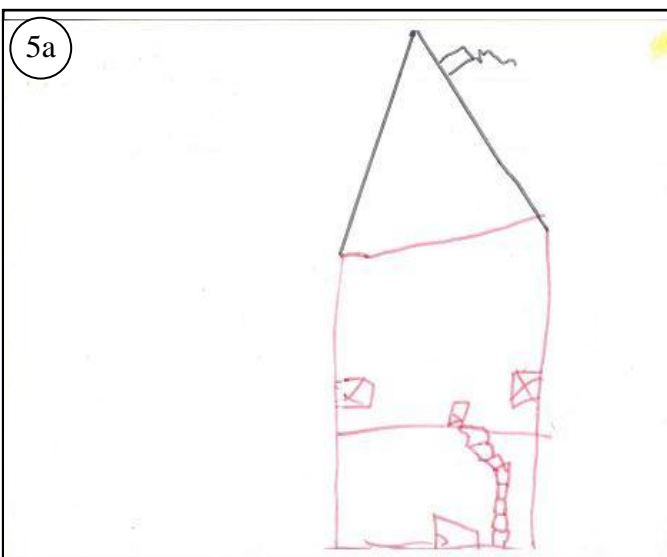
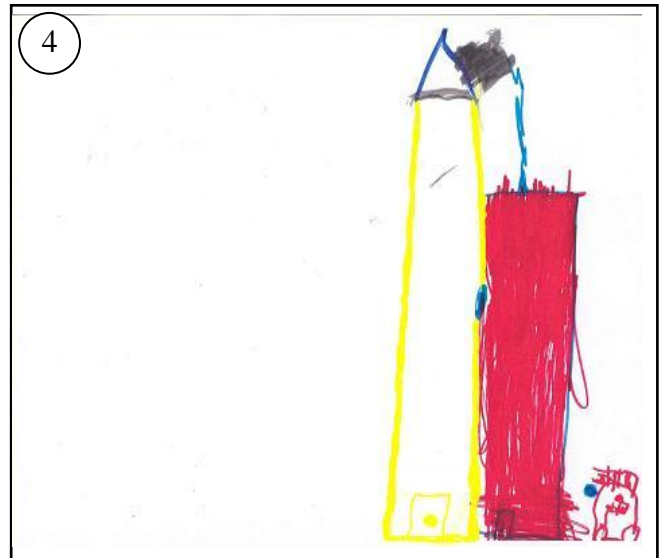
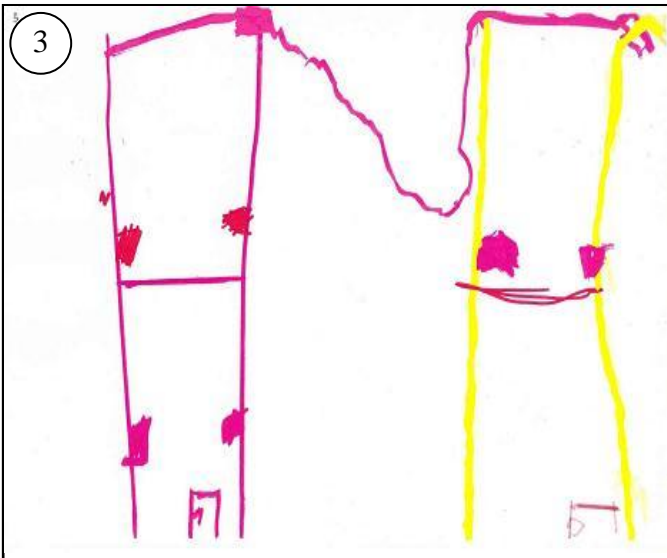
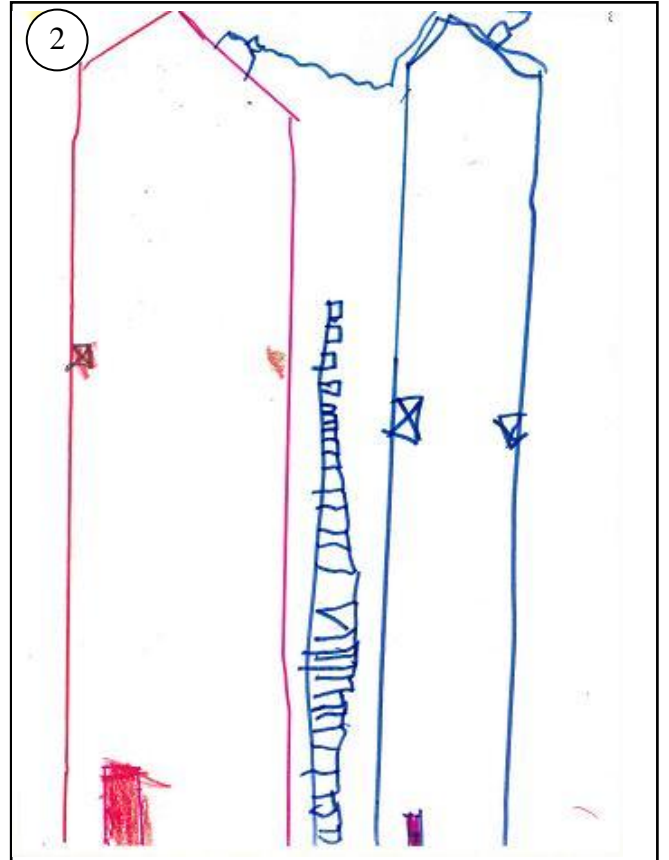
À noter que le papa était peu présent auprès de son fils car il travaillait dans la région parisienne.

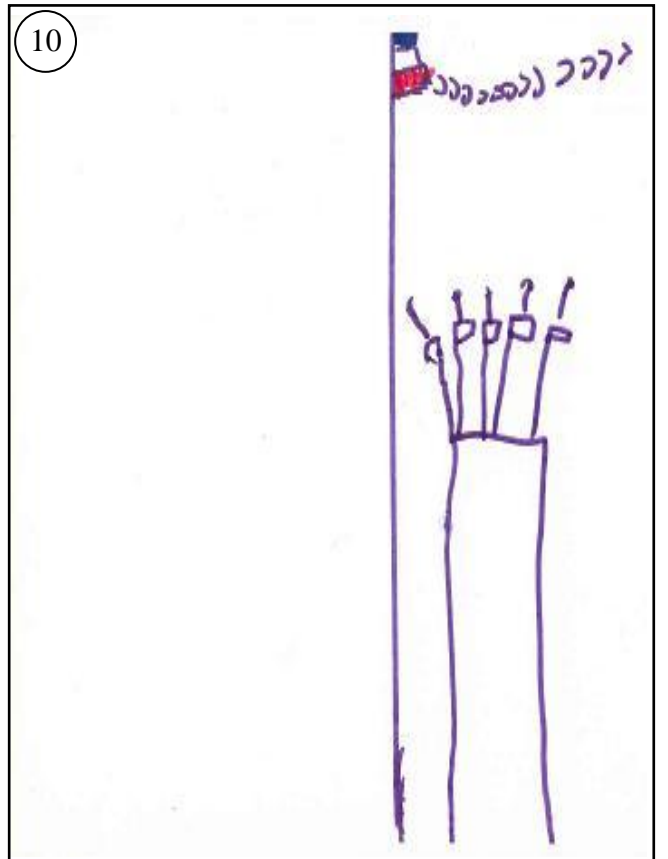
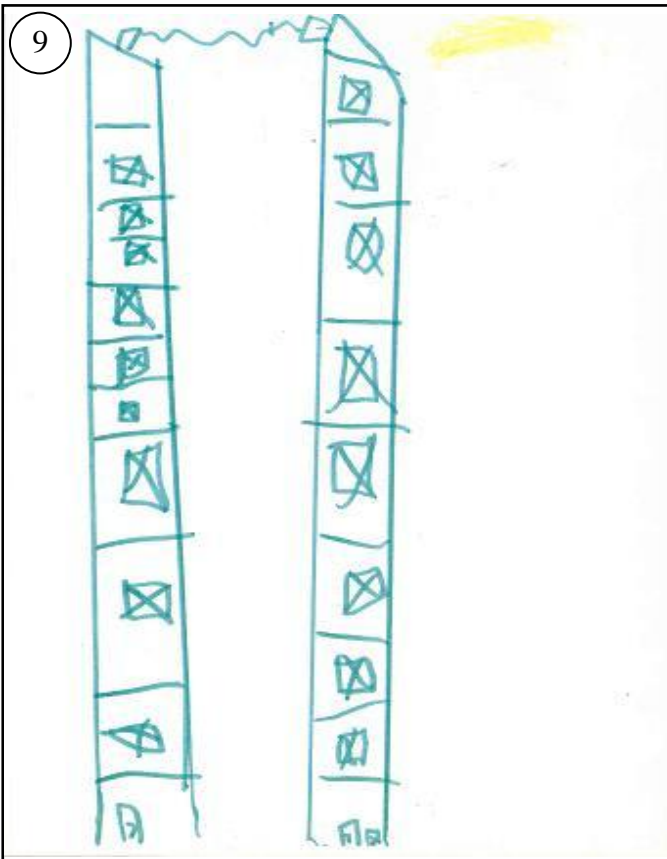
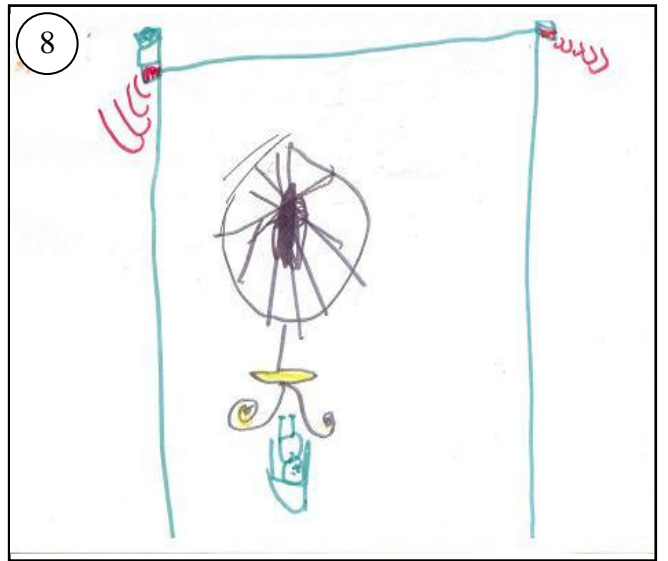
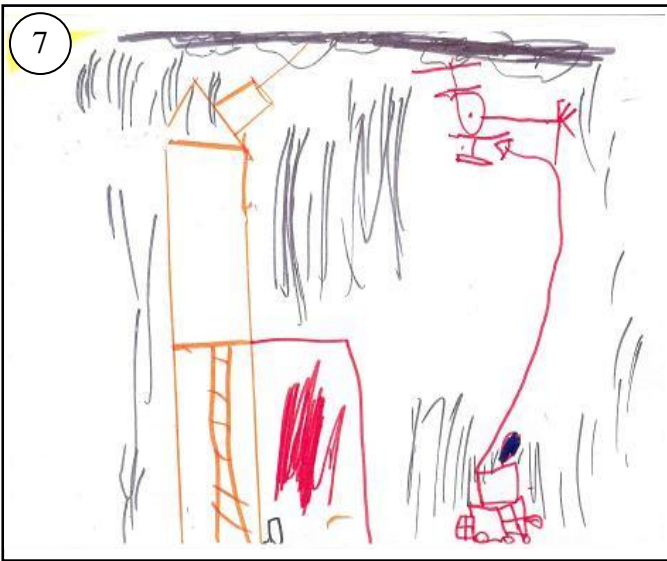
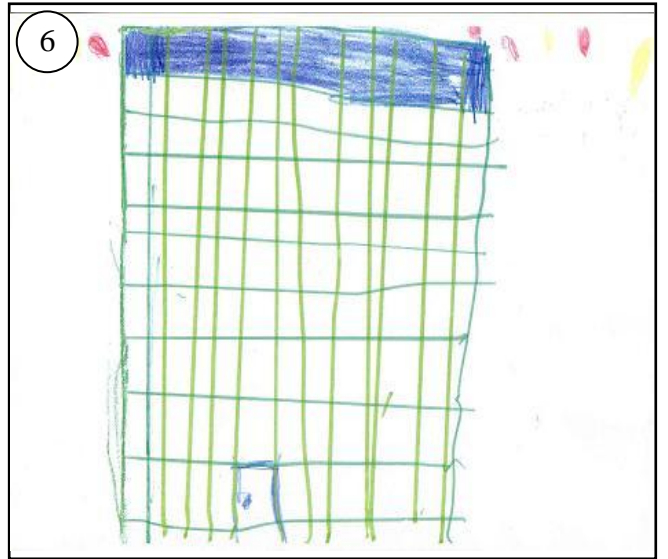
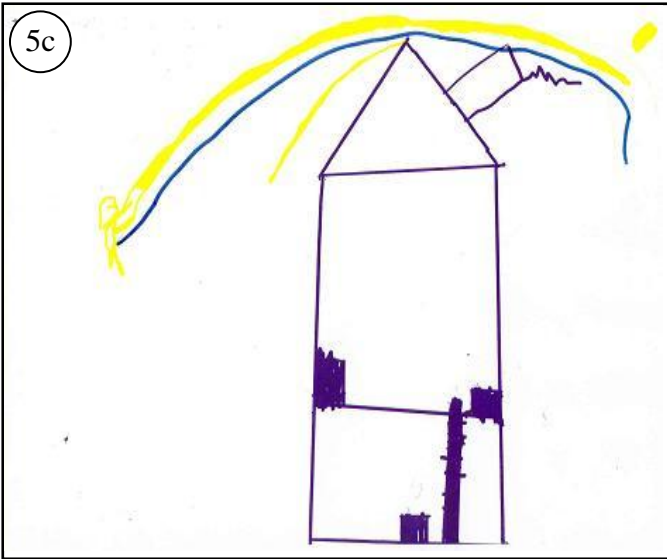
J'ai alors expliqué à ce garçon ce qui lui était arrivé :

- la difficulté pour ces parents de l'avoir ;
- le fait qu'il « ne voulait pas sortir du ventre de sa mère » ;
- la séparation brutale d'avec sa maman quand il était bébé du fait qu'elle a du être hospitalisée peu après sa naissance ;

Et j'interdis l'accès du lit conjugal à ce garçon en expliquant aux parents que c'est un haut lieu amoureux...

Évolution de Kilian	Ce qu'il exprime de ses représentations	Mes hypothèses d'interprétation de la symbolique des dessins
<u>21/02/2001</u> - il vient moins dans le lit conjugal. Il redort.	<u>Dessin 1</u> : C'est ma maison ; en haut, il y a l'escalier. L'autre maison est celle du voisin.	L'escalier pour monter à sa chambre est en noir ce qui traduit son angoisse de dormir seul dans sa chambre . Je suis intrigué par le cordon de fumée qui relie les deux maisons.
<u>07/03/2001</u> - la maîtresse le trouve beaucoup plus calme ainsi que l'orthophoniste.	<u>Dessin 2</u> : La maison du voisin est en rose ; il y a un mur entre les deux maisons...	L'une des maisons étant la projection de son corps, j'émetts l'hypothèse que le cordon de fumée représente le «cordon ombilical » entre lui et sa mère symbolisée par la deuxième maison.
<u>14/03/2001</u> - Il dort dans son lit placé dans la chambre des sœurs.	<u>Dessin 3</u> : Toujours ma maison et celle du voisin ; le mur n'est plus là.	Le mur présent sur le dessin 2 et qui n'est plus là sur le 3 serait l'interdit que j'ai posé de ne plus aller dans le lit de sa mère .
<u>21/03/2001</u> - il est beaucoup plus calme à la maison.	<u>Dessin 4</u> : Le garage est en feu ; les pompiers sont là.	La deuxième « maison » symbolisant la mère est en train de brûler ; il accepte de « décoller » de sa mère....
<u>04/04/2001</u> - il a été au carnaval déguisé en perroquet	<u>Dessins 5a, 5b, 5c</u> : C'est une maison seule... Il y a un arc en ciel.	La « maison de son corps » est enfin seule... Le 1er toit est noir (c'est l'angoisse de l'autonomie), puis il devient coloré et apparaît l'arc-en-ciel, symbole d'amélioration (après la pluie vient le beau temps...)
<u>25/07/2001</u> - il devient capable de jouer des heures sur le tapis ;	<u>Dessin 6</u> : C'est une maison en bois ; il y a plusieurs soleils.	La « maison où habite son être » devient plus chaleureuse... Les soleils apportent la lumière et l'espoir...
<u>10/10/2001</u> - il parle de mieux en mieux - amélioration du comportement qui devient moins tyrannique.	<u>Dessin 7</u> : C'est l'incendie ; c'est une gazinière qui brûle. Il y a de l'orage. Il y a les pompiers et l'hélicoptère.	Il est superposable au dessin 4. Je ne comprends pas ce qu'il signifie d'autant plus de Kilian va beaucoup mieux. Sa mère m'apprend que le papa s'est accroché avec l'orthophoniste et que la rééducation est arrêtée après trois ans de soins. La parole s'est débloquée quelques jours après. Il avait créé un autre lien de dépendance maternant...
<u>24/10/2001</u>	<u>Dessin 8</u> : C'est au cirque : une dame à la tête en bas et elle porte des ballons et une table.	C'est l'ouverture à la créativité...
<u>07/11/2001</u> - il fait beaucoup plus d'activités...	<u>Dessin 9</u> : Ce sont les deux tours jumelles qui s'effondrent...	Ces deux tours sont reliés par un « cordon ombilical » de fumée . 15 jours avant, j'avais interdit à la soeur aînée de le prendre dans son lit. C'est elle qui avait joué le rôle de « petite maman » quand il était bébé au moment où la mère avait été hospitalisée.
<u>14/11/2001</u> - il ose partir seul et il est calme.	<u>Dessin 10</u> : C'est une maison - tour avec des paraboles ; un drapeau français qui flotte avec le vent.	Il se retrouve seul avec toute une partie de sa vie à construire lui-même. La « forteresse » n'a pas de porte ni de fenêtres : « j'ai pas envie de communiquer avec les autres et je veux pas que l'on voit à l'intérieur de moi... »





Les signes cliniques caractéristiques de l'enfant tyran :

- Ce sont des enfants qui ont une **hypertrophie de leur EGO** : « je suis l'enfant Dieu, je suis l'enfant roi, je suis le centre du monde et c'est moi seul qui commande ! ». Sa seule loi, c'est la loi de son désir tout-puissant qui, si il rencontre le « **Non** », va déclencher une **frustration intense** manifestée par de **la rage et une violente colère**. De ce fait, avec les autres, il croit qu'il est le meilleur et il veut imposer sa volonté ; il se fait donc rejeter. Il n'arrive pas à se faire de bons amis.
- Il ne pense qu'à une chose : **Jouer** (l'ordinateur et la télévision le fascine et il les avale goulûment) et **il est allergique au moindre effort** (pour les parents, les devoirs sont avec lui un cauchemar).
- **Il ne peut pas accepter la réalité présente** parce qu'elle est trop remplie de peurs et d'efforts à réaliser ; il va donc fuir dans son monde intérieur, dans son imaginaire débordant où, là, il va s'attribuer plein de pouvoirs magiques (il se voit comme, **Peter Pan**, capable de voler et de lutter contre les puissants méchants tel **Le Capitaine Crochet...**).
- **Il va manquer cruellement de confiance** en lui et va avoir peur des autres, même si il fait illusion avec des attitudes de fonceur ou des comportements de terroriste pouvant être extrêmement violents. **Il est dans l'incapacité totale de faire confiance** à qui que ce soit.
- **C'est un menteur extraordinaire** avec **une fabuleuse capacité de manipulation** (je connais un tyran fille qui a réussi à faire croire qu'elle était battue par sa mère et déclencher une enquête sociale...)

Il a le don extraordinaire de percevoir les failles de l'autre et de s'y engouffrer : **c'est un redoutable provocateur !**

- **Il est complètement inconscient des conséquences** de ses actes et il semble souvent incapable de distinguer le bien du mal.
- **Dans sa famille, il va chercher à avoir l'attention exclusive de la mère** en rejetant souvent violemment les frères et soeurs, mais aussi le père pour le garçon. Cela aboutit, à la longue, à **un climat de guerre** entre l'enfant et sa mère, mais aussi au sein de la famille.

Et le Tyran va pousser l'enfant à s'autodétruire et devenir le bourreau de lui-même !

N.B. 1- J'ai retrouvé ce tableau clinique dans une dénomination appelée « **Les troubles de l'attachement** »... retrouvés très souvent chez les enfants adoptés.

2- Le tyran présente toujours les mêmes caractéristiques, mais il va prendre des masques différents que je vais développer plus particulièrement dans les différents tableaux cliniques. De plus, le tyran va « imprégner » plus ou moins un enfant.

3- Quelles sont Les Causes du développement du tyran chez l'enfant? :

Quelle ne fut pas ma surprise et mon étonnement de découvrir **qu'à l'origine de l'enfant tyran**, je retrouvais la même cause que je retrouve actuellement derrière plus de 90 % des troubles des enfants qui me sont amenés pour les problèmes aussi variés que : **le pipi au lit, le caca dans la culotte, l'hyperactivité, les tics et les tocs, les problèmes scolaires, la violence à l'école, un grand nombre de dépressions et de troubles alimentaires chez l'adolescent**, et cette même cause commune, c'est ???

Avez-vous un avis ?

Le refus de grandir.

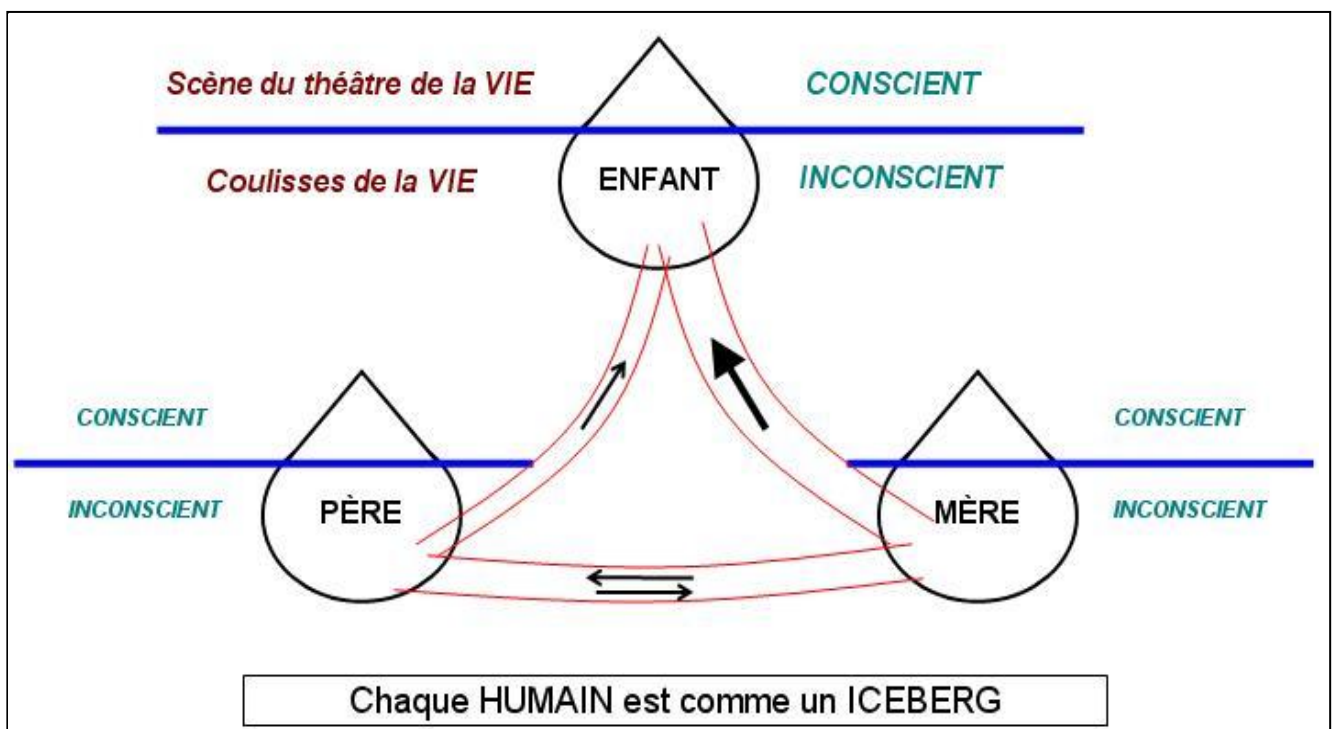
Le processus psychologique qui est à l'origine de ce refus de grandir est le suivant :

Tout va partir du sentiment de **PEURS**, voire de **TERREURS** que l'enfant va ressentir au fond de lui. Ces peurs peuvent provenir :

- **d'une part, d'expériences difficiles vécues par l'enfant lui-même** (par exemple le risque de mort qu'il a vécu, le décès d'un proche ou la séparation de ses parents...)
- **d'autre part, d'émotions ressenties et prises dans l'inconscient de la mère** liées à des blessures et des épreuves non résolues dans son histoire passée qui sont reçues comme un héritage pour l'enfant.

Voyons comment ça se passe à partir du concept que je vous propose :

Dessin de l'iceberg



La partie visible de L'iceberg est celle que l'être humain peut voir de lui : c'est ce que j'appelle LE CONSCIENT .La plus grosse partie cachée, c'est L'INCONSCIENT, dépositaire de « souvenirs » et de secrets familiaux et de Forces très puissantes : Le Désir de Vie et Le Désir de Mort.

Et les inconscients communiquent entre eux

En effet, nous savons aujourd'hui que **l'enfant est un immense « radar » sensible et affectif** qui est capable de ressentir tout ce qui est émis par « le coeur symbolique » de sa mère, mais le problème n'est pas qu'il a pu ressentir , mais qu'il a pris ces émotions pendant la grossesse pour les garder au fond de lui-même ; et, si le coeur de la mère était habité par de grandes peurs, de la dépression, de la culpabilité, voire de la haine, il va les garder au fond de lui et les faire siennes (c'est pourquoi, depuis deux ans et demi, **j'ai introduit des démarches symboliques** pour que l'enfant puisse rendre à sa mère ce qu'il lui a pris, de manière à pouvoir plus facilement construire la personnalité unique qui est en lui).

Pour vous montrer la puissance de ce qui se passe entre les inconscients, je vais vous raconter l'histoire de ce garçon de trois ans que j'ai reçu en urgence.

Exemple de l'enfant de trois ans qui avait peur des fantômes

C'est l'histoire d'un petit garçon de trois ans que je j'ai reçu en urgence à la demande de son médecin traitant parce qu'il ne mangeait plus, il était terrorisé, pleurait sans arrêt, était extrêmement agité et se faisait vomir depuis une dizaine de jours.

Je l'ai fait entrer dans mon bureau avec sa mère. Il manifestait une agitation anxieuse et je lui ai proposé d'emblée de faire un dessin libre. J'ai commencé à demander à la maman l'histoire de cet enfant depuis le moment où elle l'avait conçu avec son mari. Au bout de deux minutes, il m'apporte son dessin. Je lui demande ce qu'il a dessiné et il me répond : « **un fantôme !** ». Chaque fois qu'un enfant exprime la peur d'un fantôme, je recherche toujours si dans la famille il y a eu un être cher qui est décédé et dont « le travail de deuil » n'a pas été fait. Pour ne pas mourir de chagrin ou de terreurs de la mort, l'être humain va nier inconsciemment ce décès et continuer à parler à l'être cher comme si il était encore là. « **Ce petit bout d'esprit de l'humain » qui parle à la personne décédée, c'est cela que j'appelle le « fantôme », et c'est ressenti par les enfants.**

Je me tourne alors vers la maman et je lui demande si, dans la famille, il y a eu des personnes décédées dont le travail de deuil n'aurait pas été fait. Elle s'effondre en sanglots en me racontant sa tragique histoire de petite fille : quand elle avait deux ans, elle a perdu un petit frère qui est mort à la naissance et quand elle avait quatre ans, elle a perdu une grande soeur dans une opération chirurgicale. Son coeur avait tellement «explosé » de chagrin qu'elle avait enfermé tout cela dans une carapace.

Je me tourne alors vers ce petit garçon et je lui dis : « Ça y est, je crois que j'ai compris par quoi tu es terrorisé. Tu es terrorisé par **le fantôme de ton oncle**, le petit frère de ta maman qui est mort à la naissance quand ta maman avait deux ans, et tu es terrorisé par **le fantôme de ta tante**, la grande soeur de ta maman qui est morte dans une opération chirurgicale quand ta maman avait quatre ans.

Je crois que je ne te reverrai pas parce que je crois que tu vas être guéri. »
Je fus moi-même surpris de l'audace de mes paroles qui venaient de sortir spontanément de ma bouche.

Huit jours après, conformément à son souhait, je téléphonais au médecin traitant pour le mettre au courant de ma consultation. Comme je l'avais suggéré, il avait donné l'adresse d'un psychothérapeute à la maman pour cicatrifier les blessures de son coeur et essayer de se rendre un peu plus heureuse. À ma grande surprise, il m'a annoncé qu'il n'y avait plus aucun des symptômes « bruyants » qui m'avaient amené à prendre en urgence cet enfant.

Ce garçon est devenu aussi l'un de mes plus grands professeurs pour ce qu'il m'a enseigné.

Il fait partie des enfants que j'appelle l'Enfant-symptôme (c'est un enfant qui n'a pas de problèmes, mais qui va manifester une souffrance enfouie le plus souvent dans l'inconscient maternel, mais parfois aussi paternel). **Une fois que la souffrance maternelle est mise en lumière, les symptômes parfois très inquiétants présentés par l'enfant vont disparaître complètement.**

N.B. l'enfant pourra aussi se brancher sur l'inconscient du père lorsque le père se met en communication affective et émotionnelle avec lui. Comme le père n'a pas porté le bébé dans son ventre, il faut des blessures importantes arrivées au père pour que le fils soit influencé par les émotions du père (un père avait perdu deux frères noyés dans l'enfance ; l'un des fils avait dessiné deux fantômes avec un visage caché...).

Revenons donc au processus à l'origine du refus de grandir :

Je vous ai donc dit **que tout part des PEURS** que l'enfant ressentait au fond de lui. Voici le processus :

Alors que **La Vie** dit à l'enfant : vient, grandit ...

L'enfant lui répond : **Non, la Vie, j'ai trop peur de grandir, je ne trouve pas la sécurité en moi...**

Étant programmé à faire face aux dangers ou à fuir... **Il va décider de fuir...**

Alors que l'escargot fuit dans sa coquille et une fois que le danger est passé, l'escargot sort de sa coquille...

La seule fuite possible pour l'enfant, **c'est le retour en arrière...**

Il va vers sa mère et lui dit : « **maman, je ne trouve pas la sécurité en moi. J'ai trop peur, je veux redevenir ton bébé, et remettre toute ma sécurité en toi...** ».

Si la mère l'appelle régulièrement : « **mon bébé, ma puce, mon poussin...** », il va lui répondre : « OK, je suis ton bébé ! »

Si c'est un fils qu'elle appelle : « **mon coeur, mon chéri, mon amour..** » mots utilisés dans le code amoureux », du fait que le garçon est amoureux de sa mère par le complexe d'Edipe, le fils entre dans la confusion en recevant ces mots et il lui répond : « **OK, maman, je suis ton chéri !** »

Et un grand nombre de ces enfants vont vouloir revenir dans le ventre de leur mère, souvenir du « paradis perdu », quand ils étaient totalement nourris, logés, « blanchis », chouchoutés, dorlotés, pris en charge... Ils vont l'exprimer à leur mère, soit en paroles, soit de façon symbolique à travers un rêve ou un dessin.

Les conséquences de ce refus de grandir sont redoutables : l'enfant va être totalement responsable de bloquer lui-même sa personnalité unique :

- Si il bloque son intelligence, on verra apparaître les problèmes scolaires...
- Si il bloque son langage, on va voir les retards de langage, les troubles de la prononciation, le bégaiement.....
- Il va toujours bloquer la confiance en lui ; de ce fait, il va avoir peur de tout, même de son ombre.....
- Il va bloquer sa créativité....
- Il va bloquer sa bonté naturelle....
- Et il va développer dans son coeur **le TYRAN qui séduit, manipule, fait du chantage, joue la comédie, et ment comme « un arracheur de dents »....**

Tout se passe comme si, en refusant d'écouter la vie qui l'invite à grandir et à s'épanouir, il empêchait la petite graine d'humanité présente dans le coeur du bébé qu'il a été, de se développer et de donner des fruits.....

L'enfant va exprimer de plusieurs façons son désir de rester le bébé de sa mère :

- **Tout d'abord par le langage du corps** : le pipi au lit ou le caca dans la culotte...
- **Par le langage gestuel** : le sucer du pouce, l'attitude foetale, l'utilisation du doudou...
- **Par la parole directement adressée à la mère** : « je veux rester ton bébé, je veux revenir dans ton ventre... »
- **Par le langage symbolique** dans les rêves ou à travers les dessins....
 - Comme Kilian, un certain nombre d'enfants vont manifester leur désir de rester bébé et de « coller » à la mère en dessinant deux maisons accolées. Souvent, l'enfant annonce que maman habite l'une d'elles...
 - D'autres, très nombreux, vont dessiner un poisson ou un dauphin dans la mer (symboliquement, la « mer » représente toujours « la mère » : homonyme, mais aussi symbole du milieu aquatique dans lequel le bébé, comme un poisson dans l'eau, a vécu de nombreux mois...)
D'autres alternatives sont possibles :
 - l'enfant se dessine dans une piscine qui ressemble souvent étrangement à un utérus...
 - une fille avait dessiné un petit personnage baptisé « la Vénus de Milo » dans un aquarium rempli de poissons...
 - un enfant a dessiné une maison dans la mer !

L'hypothèse de sens que je propose aux parents devant l'enfant est celui de son désir de vouloir revenir dans le ventre de sa mère...

- D'autres encore vont se dessiner avec une taille bien plus petite que leur taille réelle ; une fille de huit ans s'est représentée de la taille d'un bébé entre les jambes de sa mère comme au jour de l'accouchement...
- Certains vont dessiner une maman oiseau en train de couvrir ses oeufs...
- Beaucoup vont représenter une peluche ou un petit animal de compagnie dans lequel ils peuvent s'identifier. Un enfant qui avait dessiné un hamster me dit : « j'aimerais bien être caressé comme un hamster... »

4- Les différents tableaux cliniques :

Ils vont dépendre beaucoup **du jeu de comédien de l'enfant tyran**, mais la constante commune la plus évidente est qu'il coupe toujours la parole de l'autre :

- **L'enfant qui joue au « bêta »**.... Et qui va arriver avec le diagnostic d'enfant « débile » suite à un test de Q.I. désastreux parce qu'il a lui-même bloqué son intelligence.
- **L'enfant qui va jouer au clown** ... Pour attirer plus facilement l'attention sur lui... On ne verra pas sa tristesse cachée derrière le masque de clown...
- **L'enfant qui va jouer au grand**... Il va tromper son monde en passant pour un grand alors qu'au fond de lui il est un tout petit.
- **Le tyran qui va jouer à l'enfant sage ou qui porte le masque de l'ange à qui on donnerait « le Bon Dieu sans confession »**... Le tyran se cache et avance masqué... et ses parents vont avoir l'impression d'une aggravation quand le tyran va apparaître dans sa splendeur de tyran !
- **Le plus redoutable : celui que j'appelle « le parent de ses parents »** C'est lui qui va répondre avec arrogance à toutes les questions que je pose aux parents...
- **Le tyran hyperactif** (c'est à son sujet qu'il y a tellement de congrès et de débat actuellement...)

Voici ce qu'est pour moi aujourd'hui L'HYPERACTIVITE :

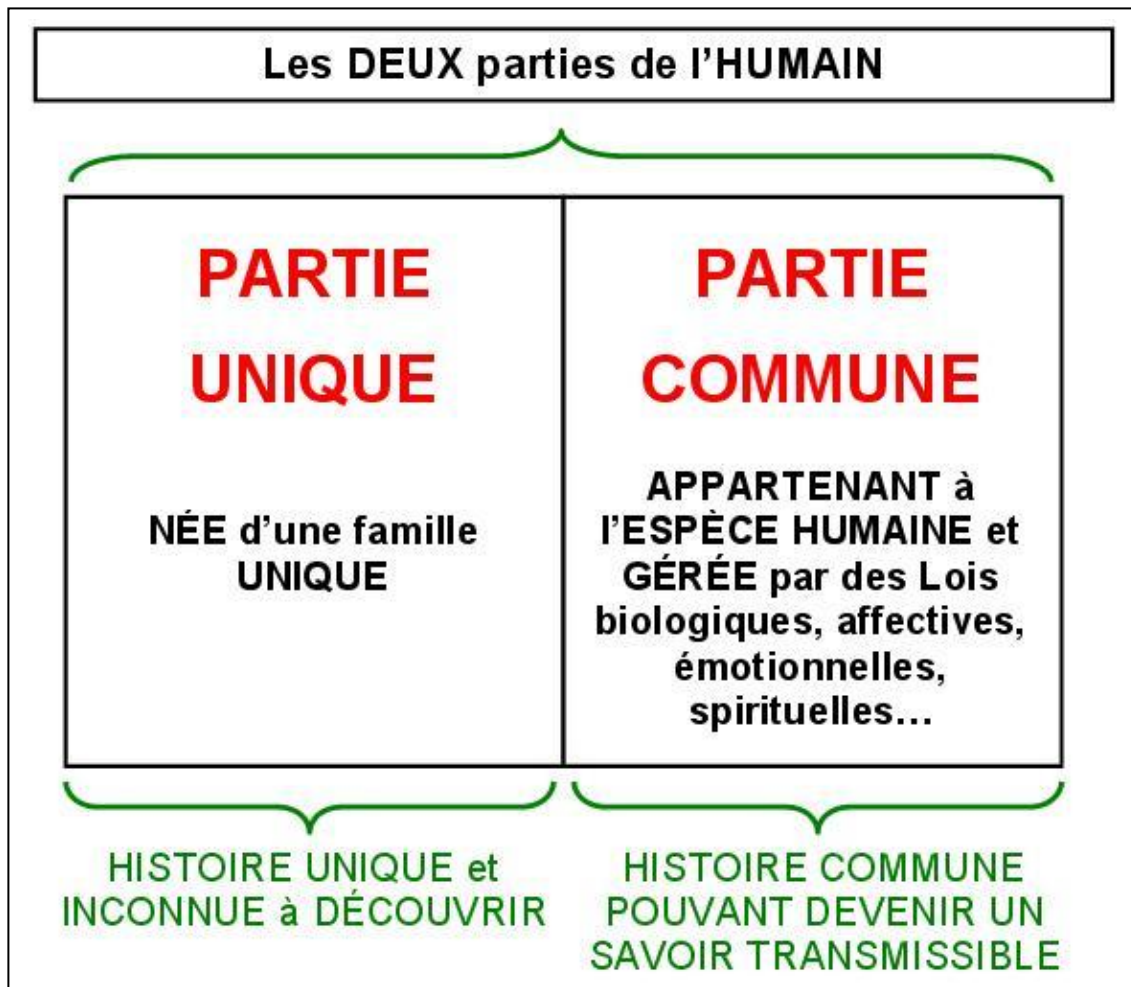
(Dessin de l'oiseau dans la cage, symbole de l'hyperactivité)

C'est un enfant qui veut redevenir un bébé et qui est souvent conforté dans cette attitude par les mots d'affection de ses deux parents qui l'appellent : « mon bébé, mon poussin etc. ». Il se retrouve alors, avec angoisse et agitation, comme un « oisillon » en cage, qui va tourner en rond en pleine confusion sans trouver de sortie. On obtient alors l'hyperactivité : de l'énergie « en cocotte minute » qui masque souvent une profonde dépression !

5- Le traitement de l'enfant tyran :

Le traitement va comporter plusieurs axes qui tiennent compte de la réalité d'un enfant et de chaque être humain :

Les Deux Parties d'un Être Humain



- **La « partie unique » de l'enfant** va justifier une psychothérapie personnalisée qui va prendre en compte la dynamique familiale : recherche en particulier des secrets de famille qui pèsent lourdement sur l'inconscient collectif familial et individuel de l'enfant. **Elle impose la modestie au psychothérapeute qui doit écouter pour la découvrir...**
- **La « partie commune » régie par des lois communes** qui gouvernent l'espèce humaine va être malheureusement la seule partie prise en compte par les comportementalistes qui vont, très souvent, nier l'unicité de l'être.

Les trois axes de la thérapie :

Ces trois axes représentent :

- la médecine de l'éducation
- la psychothérapie individualisée avec les démarches symboliques
- le traitement médicamenteux

1- Premier axe : la médecine de l'éducation :

L'OBJECTIF : Passer de L'ENFANT CHENILLE à L'ENFANT PAPILLON

« L'enfant chenille »,

c'est l'enfant qui veut rester « collé à la mère » comme la chenille reste collée à la feuille. À un moment donné, la chenille fabrique un cocon. Et qu'est-ce qui va sortir ?

« L'enfant papillon !»

qui va découvrir la liberté de voler de ses propres ailes.

✚ Le premier tiers de responsabilité du changement est porté par l'enfant lui-même :

- **J'invite l'enfant à arrêter de vouloir rester le bébé de sa maman**, et en plus, pour le garçon, je lui demande **d'accepter de ne pas pouvoir se marier avec sa maman**, en lui expliquant que, dans le secret de leur cœur, tous les garçons sont amoureux de leur mère et veulent se marier avec elle.

Si l'enfant réalise ces conditions, je lui promets que sur le chemin du grand garçon ou de la grande fille, il va régler tous ses problèmes et s'épanouir.

- **À chaque consultation, et à chaque enfant, je pose chaque jour cette question : quel chemin as-tu choisi pour ta vie ?**

Souvent, à la deuxième consultation, l'enfant ne comprend pas ma question, mais je le laisse chercher. Je peux avoir comme réponse par exemple, « le chemin de Crépy », ou « le chemin à droite.... »

Je dis : « non, ce n'est pas ça ».

À la fin de ce temps de réflexion, je lui dis que pour moi, il n'y a que deux chemins :

- **Le premier c'est le désir de rester « le bébé chéri » de sa maman,**
- **Le deuxième, c'est de vouloir devenir le grand garçon ou la grande fille...**

Qu'est-ce que tu choisis, toi, comme chemin ?

Si j'ai comme réponse : « **Rester** le grand garçon ! », je sais que son inconscient a parlé : « je veux **rester** petit... »

- Souvent, je lui demande **s'il trouve que le chemin du grand garçon ou de la grande fille est plutôt facile ou plutôt difficile.**

À l'unanimité, ils trouvent tous que c'est difficile.

- **Je lui demande alors s'il connaît la bonne nouvelle.**

Réponse habituelle : « Non ! »

- « La bonne nouvelle, c'est que le chemin du grand devient de plus en plus quoi... ? »
- J'ai souvent comme réponse : « ça devient de plus en plus grand ! »
- J'acquiesce en disant qu'effectivement ça devient de plus en plus grand, mais ce n'est pas la bonne réponse.

Après l'avoir laissé chercher à nouveau, je lui dis que **la bonne nouvelle est que ça devient de plus en plus facile !**

- « Est ce que tu sais pourquoi ? »

« Non ! »

- « Est ce que tu veux savoir ? »

« Oui ! »

« Eh bien, quand l'enfant refuse de grandir et qu'il veut redevenir le bébé de sa mère, il va bloquer au fond de lui de très grandes forces extrêmement puissantes qui s'appellent : la joie de vivre, la bonté naturelle, la confiance en soi, la créativité, et la grande intelligence.

De ce fait, il va rendre sa vie de plus en plus difficile et le tyran va faire de sa vie un enfer. Quand l'enfant décide de grandir, il va libérer au fond de lui ces grandes forces, et ce sont elles, ces grandes forces, qui vont tout naturellement rendre le chemin du grand garçon ou de la grande fille de plus en plus facile... »

Au fur et à mesure de la thérapie, l'enfant tyran va libérer de plus en plus ces grandes forces au fond de lui : il va libérer 10 % de l'énergie bloquée pour l'investir sur le chemin de grandir, puis 30 %, puis 50 % etc.

La thérapie s'arrête dès que l'enfant ou l'adolescent a construit la maturité intérieure de son âge biologique.

Le tableau suivant permet de montrer les transformations qui s'opèrent au niveau des différents secteurs de vie de l'enfant au fur et à mesure de cette maturité intérieure.

Tableau du passage de l'enfant tyran au grand garçon ou à la grande fille

L'enfant tyran qui veut rester un bébé	Le grand garçon ou la grande fille
<ul style="list-style-type: none"> ❖ Montre des signes de son désir de rester bébé : colle à sa mère, sucer du pouce, le doudou, les peluches... Dépendance totale de l'adulte ❖ Coupe la parole de tous (surtout sa mère et fait des bêtises pour attirer son attention) ❖ Est inconscient de la réalité et des conséquences de ses actes ; ❖ Ne pense qu'à jouer... (il est « allergique » au moindre effort pour les services à la maison ou pour les devoirs) ❖ Se croit le meilleur et veut dominer les autres (n'a aucun ami et se fait rejeter par les autres) ❖ N'aime pas les jeux collectifs parce qu'il ne supporte pas de perdre ; ❖ Fuit dans son monde imaginaire ce qui provoque un manque de concentration à l'école ; ❖ Refuse toute règle et veut imposer sa volonté en manipulant les autres ; ❖ Utilise à tout moment le mensonge et le chantage sous toutes ses formes; ❖ Joue un rôle de comédien qui est une fausse personnalité ; Agitation hyperactive ; ❖ Croit tout savoir et veut toujours avoir raison : <u>il se met en échec partout.</u> 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Manifeste de plus en plus des attitudes de « grand » en prenant des initiatives et en devenant autonome, il découvre la liberté. Lâche la mère pour aller vers le père. ➤ Respecte la parole des autres et ne cherche plus à tout prix à attirer le regard de l'autre ; ➤ Prend conscience de la réalité et de la portée de ses actes ; ➤ Accepte l'équilibre entre le temps pour jouer et le temps pour travailler ; ➤ Découvre ses qualités en acceptant ses propres limites et celle des autres (se fait de vrais amis) ; ➤ Prend du plaisir à jouer avec les autres et accepte de perdre ; ➤ Devient de plus en plus présent dans la réalité et arrive à se concentrer à l'école ; ➤ Accepte les règlements et devient capable de consensus ; ➤ Devient de plus en plus vrai et authentique...libère sa créativité (dessin, théâtre de marionnettes) ➤ Construit l'être unique au fond de lui en libérant toutes les richesses de sa vraie personnalité. Trouve le calme ; ➤ Le grand garçon ou la grande fille devient modeste et accepte d'écouter les autres : <u>réussit dans tous les domaines.</u>

Affrontement de deux forces très puissantes dans l'inconscient : Le Désir de Vie et le Désir de Mort

Le désir de vie (qui nous pousse à nous aimer nous-mêmes et à aimer les autres) va stimuler l'enfant à grandir, à s'épanouir et **le désir de mort** (qui nous pousse à nous détruire nous-mêmes et à détruire les autres) va maintenir le tyran dans sa solution de facilité de rester dépendant de la mère et des adultes.

➤ **Les délais de passage du petit au grand :**

Ces délais vont dépendre du temps de lutte contre le tyran qui peut durer trois mois, six mois, un an, 2 ans, jusqu'à 3 ans pour les situations les plus difficiles. Puis, vient s'ajouter le temps **pour « franchir en accéléré » les étapes de maturité que le tyran a bloqué au fond de lui.** D'après mes observations, pour **l'enfant de 6 ans**, il faut environ **une année** pour passer de l'immaturité intérieure de bébé à la maturité de l'enfant de cet âge. Pour l'enfant âgé **de 8 à 10 ans**, il faudra **environ 2 ans, à condition que la mère « bouche toutes les failles » dans son coeur où le tyran s'engouffre.** Vers **13 à 14 ans**, **il faut trois ans et le temps augmente avec l'âge...**

➤ **Évaluation, à partir des faits, de la proportion entre « la partie du tyran » et la « partie du grand » :**

Au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant je demande aux parents l'évaluation du « pourcentage » du grand garçon ou de la grande fille dans le coeur de leur enfant, et du « pourcentage » qu'il reste encore du tyran. L'évaluation de la partie du « grand » chez la mère est pratiquement toujours inférieure à celle du père : c'est avec elle que le tyran va se manifester le plus...

Le deuxième tiers de responsabilité est portée par la mère :

- J'invite la mère à retrouver dans son coeur **l'instinct d'amour** qui est symbolisé **par l'amour de la maman oiseau** qui après avoir couvé l'oisillon dans l'oeuf, l'avoir beaucoup enveloppé, s'écarte du nid et lui dit :
« Maintenant, tu ne peux plus rester sous mes ailes protectrices, sinon les ailes du petit oisillon ne pousseront pas et dans la vie, tu ne pourras pas voler de tes propres ailes ; donc, par amour, je te pousse à te détacher de moi et de ce fait je te donne la liberté ! » En plus, pour le fils, elle ajoute : « Cette place d'homme et d'amoureux à côté de moi, elle n'est pas pour toi et elle ne sera jamais pour toi... »

Le fils ou la fille, poussé dans le dos par la mère va grandir, accompagné par le père s'il est présent ; et un jour, devenue homme ou femme, il reviendra librement vers celle qui a été sa mère en lui disant : « toi, femme, qui as été ma mère, je reviens le coeur plein de tendresse que je te donne librement parce que tu m'as donné la liberté ! »

- Je lui annonce que je vais travailler de façon spécifique avec elle pour qu'elle « bouche » toutes « les failles » dans son coeur où le tyran s'engouffre et arrive à la manipuler, la séduire et lui faire du chantage...

- Quand le cordon d'attachement est très puissant entre la mère et l'enfant, je la préviens qu'elle risque de passer par une étape très difficile : « à un moment donné, le tyran va venir vous heurter violemment. **Et, tant que vous n'aurez pas envie, avec haine et colère, de jeter par la fenêtre cet enfant tellement aimé et adoré, le cordon d'attachement invisible ne se coupera pas.**

Le plus extraordinaire pour moi, en tant que chercheur, est que c'est un acte de haine vraie qui est l'acte d'amour qui va libérer votre enfant.

Après avoir accouché du « petit », vous accoucherez alors du « grand » et votre enfant accouchera de lui-même.... »

- **N. B. La dernière portion du cordon ombilical est toujours l'aide aux devoirs** : l'enfant se met à côté de la maman, il ouvre le bec et dit à sa mère : « tu mets les lettres dans ma bouche et je tète à ton sein » Et son cerveau se bloque comme celui du tout petit...
Je demande toujours à la mère d'abandonner le **ministère de l'éducation nationale** et de **le confier au père**, si c'est possible, parce que le tyran va utiliser de façon perverse les peurs, souvent légitimes de la mère, que son enfant soit en échec scolaire ; ce que le tyran va réaliser pour rester au centre des préoccupations maternelles.

Le troisième tiers de responsabilité est porté par le père :

Je l'informe que :

- Comme il n'y a pas eu « l'école des parents », on ne lui a pas dit que, **lorsqu'on coupe le cordon ombilical à la naissance, il existe un cordon invisible d'accrochage affectif et émotionnel entre la mère et l'enfant... Et le père porte la responsabilité d'aider à couper ce cordon ombilical invisible...**
- **Comme le fils est amoureux de la mère par le complexe d'Oedipe, il rajoute** une deuxième couche au cordon ombilical invisible ; alors que la fille, étant amoureuse du père, va couper plus facilement ce cordon d'attachement. Voilà la raison pour laquelle je **reçois environ 2/3 de garçons pour 1/3 de filles. Si la vie avait choisi le père pour porter dans son ventre, probablement que j'aurais reçu 2/3 de filles...**
- **Quand il s'agit d'un garçon**, j'annonce au père que je crois qu'il est responsable de l'éducation du fils dès l'âge de sept ans comme cela se passait dans **certaines tribus d'Indiens d'Amérique où le fils quittait le clan des femmes à l'âge de sept ans et il allait dans le clan des hommes. Les pères étaient responsables collectivement de faire des fils de bons cavaliers, de bons chasseurs, de bons guerriers...** J'annonce à ces pères que notre société a complètement oublié ce regard essentiel sur la vie et que les hommes peuvent rester d'éternels enfants ou d'éternels adolescents au fond d'eux-mêmes **parce qu'elle a éliminé tous les rituels symboliques qui aidaient les garçons à grandir.**

- Que les garçons que je reçois ont **un pôle de féminité maternelle** extrêmement développé, mais **un pôle de masculinité très fragile**.....

Aussi je lui propose **l'alliance pacifique du masculin pour aider à faire grandir la masculinité du fils....** Et lorsque la masculinité et la féminité s'équilibrent, le fils devient « équilibré ».

N.B. Malheureusement, dans beaucoup de cas, **le père est absent**..... Je recherche alors **des relais masculins** (oncle, grand-père, beau-père...) pour soutenir la masculinité des fils. **Souvent, il n'y a pas d'autres solutions que l'internat** que je propose comme « **un chemin de construction** » pour aider le fils à grandir et accepter les lois, et jamais comme une sanction.

Heureusement, pour les garçons, que je « suis » moi-même du masculin... Cela me permet de soutenir un petit peu leur masculinité...

Mon travail spécifique avec le père :

- Il doit tout d'abord prendre le fils par le bras **avec fermeté et tendresse** pour l'aider à couper le cordon d'attachement entre lui et sa mère **de manière pacifique**...
- Il doit investir pleinement le ministère de la loi et de la justice : c'est lui qui doit donner des limites à son enfant pour l'aider à grandir, à pousser vers le haut...

Je termine en disant aux parents et à l'enfant que, lorsque l'enfant décide de grandir, que la maman se recule et que le papa s'approche pour aider l'enfant à couper le cordon d'attachement invisible, je me porte garant à 100 % des résultats ; ce n'est pas une vague théorie prise comme ça, mais c'est un chemin naturel que j'ai déjà validé des centaines de fois, comme en témoigne les enfants et les adolescents qui sont actuellement guéris ou sur le chemin de la guérison...

Les situations particulières :

1- Les enfants adoptés :

Étant donné les blessures particulièrement graves que ces enfants ont vécu et les terreurs qu'ils ont pu rencontrer, **leur désir de régression et de redevenir un bébé est très puissant et l'expression du tyran particulièrement redoutable. Ils vont souvent être qualifiés de « Border Line ».**

Le problème est, qu'avant trois ans, ils n'ont pas connaissance de leur passé alors qu'il est là, perpétuellement présent, mais enfoui profondément dans leur inconscient sous la forme « d'empreintes » sensibles, de sensations émotionnelles et affectives, d'odeurs...

Au-delà de trois ans, ils ont construit des images de leur souvenir ; mais, si celui-ci est trop dur, ils vont le refouler profondément au fond de leur inconscient et vouloir jeter le « **voile de l'oubli** » par-dessus.

Comme il leur est impossible d'accepter ce « vide », ils vont souvent se reconstruire une origine imaginaire, sorte de « mensonge » à soi-même. Lors d'une « crise féconde », **cette origine mythique** pourra resurgir sous la forme d'éléments « délirants » qu'il importe d'accueillir, de façon constructive, parce que c'est comme « **une porte qui s'ouvre** » sur l'acceptation possible de ce passé tellement lourd à porter.

Par ailleurs, les enfants qui ont été adoptés déjà grands, au-delà de cinq à six ans, gardent souvent beaucoup de haine et de violence contre leurs parents biologiques qui les ont « abandonnés », et parfois violentés.

Ils vont systématiquement projeter inconsciemment cette haine sur leurs parents adoptifs, ce qui est très douloureux pour ces derniers.

Il est donc important d'aider ces enfants à prendre conscience **qu'ils ont tout à fait le droit d'avoir de la haine et de la colère**, mais qu'ils se trompent de personnes.

Assez souvent, une partie de cette haine est le fruit de leur interprétation parce qu'ils n'ont pas toujours compris ce qui s'était passé et ce qui a été à l'origine de leur adoption.

Je leur propose alors d'écrire une lettre adressée au parent biologique concerné, d'y mettre tous les mots de haine et de colère qu'ils ont dans leur coeur à propos de faits bien précis et de brûler symboliquement cette lettre devant témoins. **C'est très libérateur.**

Par ailleurs, avec les enfants adoptés que j'accompagne, j'essaie de créer une démarche symbolique particulière que j'ai nommée : « **La Reliance** » qui consiste à relier la vie actuelle avec celle du passé avant l'adoption.

En effet, je dis à chaque enfant qu'il est comme un arbre unique appelé à s'épanouir et qui a besoin d'un bon enracinement. Comment pouvoir se « tenir debout dans la vie » si cet arbre est coupé au niveau de son tronc et n'a pas de racines ?

J'ai, par exemple, proposé à une fille de 4ans et demi, adoptée à l'âge de quelques mois, de réaliser son « **livre de vie** » qui comporte les différentes étapes principales de son histoire. Elle a accepté de réaliser un dessin d'elle-même lorsqu'elle était dans le ventre de sa mère biologique, dessin qu'elle a collé sur l'une des premières pages de son cahier. Puis sont venues les photos prises à l'orphelinat et enfin, des photos avec sa famille actuelle. Je pense que ça l'a beaucoup aidé à s'accepter elle-même et à grandir.

En conclusion, je crois pouvoir dire que tout enfant adopté doit pouvoir bénéficier d'une psychothérapie pour l'aider à cicatrifier les blessures graves de son enfance, dépasser toutes ses peurs et conquérir l'être unique qui sommeille en lui-même.

2- Les enfants porteurs de trisomie et de troubles neurologiques mineurs :

Quelle ne fut pas aussi ma surprise de découvrir à l'origine de troubles tels que agitation, blocage d'une partie des fonctions intellectuelles, comportement tyrannique... chez les enfants que j'accompagne, porteurs de trisomie ou de troubles neurologiques mineurs liés parfois à des maladies génétiques, **ce même refus de GRANDIR.** Ces différents troubles observés avaient été souvent mis sur le compte du handicap neurologique.

Quel émerveillement pour les parents et moi-même de voir ces enfants devenir calmes, faire très souvent l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, devenir pleinement **vivants** à partir du moment où ils acceptent de devenir grands.

2- Deuxième axe de la thérapie: la psychothérapie individualisée avec les démarches symboliques :

Le traitement psychothérapeutique a pour but, une approche individualisée de l'enfant, mais aussi une part de psychothérapie familiale pour aider les parents à sortir de schémas destructeurs qui vont se répéter inconsciemment de génération en génération ou pour mettre en lumière des secrets de famille dont nous savons aujourd'hui qu'ils ont des conséquences redoutables sur les enfants.

Le fait de prendre conscience des difficultés à l'aide de la psychothérapie ne permet pas toujours de dépasser certains obstacles ; c'est pourquoi, progressivement, j'ai fait appel aux démarches symboliques qui ont une grande force libératrice et qui n'ont rien à voir avec la magie. **Il s'agit, en quelque sorte, d'un pari de la confiance dans la Vie pour aider à franchir ces obstacles apparemment infranchissables.**

Je vais choisir deux exemples :

- **Premier exemple des mamans qui aiment trop :** Je les invite à reprendre symboliquement le « **trop d'amour** » qui pourrit et gâte leur enfant et à se le donner à elle-même. Je leur explique que je leur fais reprendre l'image de la petite fille malheureuse qu'elles ont été et qu'elles avaient projeté inconsciemment sur leur enfant. Cette démarche symbolique a souvent débloqué des thérapies qui traînaient en longueur.
- **Deuxième exemple de la manière de se libérer de la haine juste que l'on peut avoir vis-à-vis de certaines personnes :** en écrivant les paroles de haine sur une lettre adressée à la personne concernée et en la brûlant de manière symbolique. C'est une manière très puissante de se dire à soi-même que l'on ne désire pas garder cette haine au fond de soi, **puisque la loi naturelle est que l'on retourne toujours cette haine contre soi-même et contre des innocents.**

3- Troisième axe de la thérapie: le traitement médicamenteux :

Je retrouve toujours énormément d'anxiété et de dépression chez l'enfant tyran, conséquences tout à fait compréhensibles de ce refus de grandir.

Je prescris des médicaments anxiolytiques et antidépresseurs dans environ 15 à 20 % des cas. Voici les trois conditions de prescription de médicaments que j'annonce aux parents :

1- L'essentiel de mon travail est la psychothérapie que je réalise auprès de l'enfant en collaboration avec ses parents ; le traitement médicamenteux ne vient toujours qu'au deuxième plan...

2- Je ne veux pas d'effets secondaires. Aussi, je suis toujours en dessous des doses préconisées par le VIDAL (« dictionnaire » des médicaments pour les médecins). Je commence par exemple au tiers de la posologie et j'augmente doucement pour arriver à moitié de la dose. **Mon objectif est de calmer d'un tiers à moitié l'angoisse et la dépression pour permettre à la vitalité de l'enfant de reprendre le dessus.**

3- Je choisis des médicaments qui ne créent pas de dépendance médicamenteuse. L'association que j'utilise le plus souvent c'est : Atarax en sirop et Laroxyl en goutte, en particulier pour les enfants manifestant une « hyperactivité ». Je fais parfois appel au Lysanxia pour une action plus puissante sur l'angoisse et rarement aux neuroleptiques en solution pour certains états d'agitation.

Bien entendu, le chemin de la guérison d'un enfant justifie ce que j'appelle : « la stratégie d'alliance thérapeutique » entre tous les intervenants qui accompagnent l'enfant : thérapeutes, enseignants, orthophonistes, rééducateurs, intervenants sociaux, etc... pour aller tous ensemble dans la même direction et être le plus efficace possible.

J'ai souvent observé que l'action des orthophonistes ou des différents rééducateurs devenait vraiment efficace lorsque l'enfant avait décidé de grandir. Avant, le tyran cherche à mettre ces intervenants en position d'échec.

6- La Prévention :

Je suis arrivé aujourd'hui à la conclusion que les difficultés des humains viennent surtout de « **tout ce qui n'est pas mis à sa juste place** » : par exemple l'orientation des forces de vie dans le bon sens, les mots d'affection et les attitudes qui ne sont plus adaptés etc.. **Si l'on remet les choses à leur juste place, la vie qui était bloquée, recircule tout à fait librement.** J'invite donc les médecins de terrain, généralistes et pédiatres à investir largement le champ de la médecine de l'éducation : il ne s'agit pas ici de psychiatrie, ni de psychanalyse, **mais de pédagogie, de communication et de relations humaines.**

+ Tout d'abord la prévention au niveau de l'enfant :

- **Il importe de ne jamais se fier aux apparences et au masque que se forment les enfants et les adolescents, mais avec notre intuition, de se mettre à l'écoute de l'être affectif et émotionnel qui habite la maison de leur corps.**
- **Il est essentiel de commencer à voir toujours les qualités et les progrès de l'enfant en premier et seulement en deuxième, ses défauts et les problèmes qu'il cause...**
C'est la loi que j'ai instituée dans mon bureau auprès des parents de manière à permettre à l'enfant de découvrir **l'image juste et valorisante de lui-même**, pour qu'il puisse développer **une bonne estime de soi** au sein de laquelle prendra naissance cette grande force que l'on appelle **la confiance en soi** qui va lui permettre de réussir.
- **Je vous invite à vous associer à la lutte contre les fausses croyances que j'appelle avec les enfants et les adolescents : l'ennemi public numéro un :**
 - **Premier axe de lutte : apporter des informations saines aux enfants en particulier dans le domaine qu'on appelle la sexualité :**
Voici deux exemples de fausses croyances extrêmement redoutables :
 - **La différence sexuelle garçon- fille...** Qui fait que les petits enfants dès l'âge de trois ans, s'ils ne sont pas informés, peuvent croire qu'une petite fille, c'est un petit garçon à qui « on a coupé le zizi »...
Conséquences : Les garçons vont avoir peur inconsciemment qu'on « leur coupe » et les filles seront jalouses et complexées en croyant être « un garçon à qui on l'a coupé... »

Alors que si on disait tout simplement aux enfants dès l'âge de la maternelle : « vous, les garçons, votre sexe, c'est ce « petit tuyau » entre vos jambes ; et vous, les filles, votre sexe, il est caché à l'intérieur de votre ventre. Il est merveilleux parce qu'un jour, il portera la vie et donnera naissance à un bébé... », on leur éviterait bien des problèmes.

- Par quel trou sortent les bébés... Certains enfants, quand je leur pose la question : « par quel trou de la maman sort le bébé ? », me répondent : par le « trou du pipi » ou par « le trou du derrière ! »

Si donc, moi, enfant, je crois que je suis sorti par le derrière de ma mère, que suis-je ?

Une crotte bien sûr!

Comment construire une bonne estime de soi-même si l'on est victime de cette fausse croyance ?

Et j'é mets l'hypothèse que si tellement de grandes personnes, excusez-moi l'expression, se prennent aujourd'hui pour : « de la merde », et bien je crois que ça vient de fausses croyances comme celle là !

Proposition de la plaquette : « **Le bonheur de la vie** », dessin animé qui présente, de façon juste, toutes les informations nécessaires touchant à la sexualité et que je diffuse largement pour une meilleure prévention (Folimage : 6 allée Jean Bertin 26000 Valence.
Tel : 0475784868- email : folimage@wanadoo.fr).

- **Deuxième axe de lutte** : permettre aux enfants de dépasser les insultes qu'ils ont reçues et qui restent profondément marquées dans leur inconscient : par exemple, beaucoup d'élèves en difficulté, se sont fait traiter de « **NUL** », ce qui est un blocage très puissant pour la réussite scolaire. Je leur propose d'écrire les mots « empoisonnés » ainsi que le nom de leur auteur sur un papier ; je mets ma poubelle sur mon bureau, j'invite cet enfant ou adolescent à le déchirer et à jeter solennellement les morceaux dans la poubelle, manière symbolique de dire : « je ne veux pas garder ces paroles assassines en moi » et j'applaudis...
J'ai constaté que c'était très efficace si c'était réalisé avec authenticité.

J'encourage souvent les parents et les enseignants que je vois en conférence de ne pas donner prise à ce que j'appelle « la gangrène » de l'esprit qui consiste à juger un acte qui va être globalisé à la personne : cela réduit l'identité de la personne à l'acte défavorable qu'elle vient de réaliser. C'est profondément humiliant et blessant pour l'enfant ou l'adolescent qui vit cela.

Je prends des exemples : ce n'est pas : « tu es nul ! », mais : « pourquoi quelqu'un d'intelligent comme toi réalises de tels actes nuls ! » ;

Ce n'est pas : « tu es un voyou ! » Mais : « pourquoi agis tu comme un voyou ! »

- **C'est en posant de justes questions qu'on fait grandir les enfants pour « éveiller ce qu'ils savent déjà au fond d'eux-mêmes »** et non en leur donnant les réponses toutes faites comme de la bouillie pour les petits.

La prévention au niveau des parents :

- Aider les parents à oser dire « NON » et à veiller au juste équilibre entre le Oui et le Non.
- Conseiller aux parents de donner moins de cadeaux, de moins les gâter pour ne pas favoriser l'enfant tyran. Il m'est arrivé de conseiller à des parents la suppression des cadeaux d'anniversaire ou de Noël pour des enfants très tyranniques.
- Aider les mères qui ont été des mal-aimées dans leur enfance à ce qu'elles se donnent l'amour à elles-mêmes pour éviter qu'elles ne donnent « trop d'amour » à leurs enfants, ce qui les pourri et qui les gâte. Je commence à rencontrer des pères qui projettent inconsciemment l'enfant malheureux qu'ils ont été, et de ce fait, donnent aussi « trop d'amour » à leurs enfants.
- Encourager les pères à investir « le ministère de la justice et de la loi » dans une juste autorité, puisque c'est la « loi juste » du masculin, alliant la fermeté avec la tendresse, qui aide les enfants à grandir en leur donnant de justes limites.
- Sur le plan de la communication, aider les parents à mettre les mots à leur juste place :
 - « Mon bébé, mon poussin, ma puce etc. », je les autorise personnellement jusqu'à 18 mois qui est l'âge où le bébé commence à se détacher doucement de la maman pour aller vers les autres ;
 - « Mon petit garçon, ma petite fille, biquet, les diminutifs du prénom », je les autorise jusque cinq à six ans, ce qui correspond à la chute des dents de lait ;
 - Et quand les dents définitives apparaissent, j'estime que la vie et la nature nous donne l'exemple que la période du grand est commencée....c'est donc « mon grand » ou « ma grande »...

N.B. 1- J'invite les parents, surtout la maman, à « jeter à la poubelle » le « s'il te plaît » de politesse qu'elle ajoute après une parole d'autorité adressée à l'enfant, puisque avec ces mots, elle donne à l'enfant le moyen de le refuser si ça ne lui plaît pas, ce que j'ai déjà vu faire dans mon bureau.

2- En cas d'énurésie de l'enfant, je demande aux parents (comme le conseillait F.Dolto), de parler de continence ou d'incontinence. En effet, si la maman dit à l'institutrice ou au médecin traitant : « mon enfant n'est pas propre », en présence de l'enfant, que va-t-il construire comme image de lui ? Eh oui, « je suis SALE ! ». Bonjour alors à la confiance en soi !

3- Enfin, j'encourage les parents à utiliser le « je » chaque fois qu'ils s'adressent à leurs enfants.

En effet, comme le démontre très bien Jacques Salomé, nous sommes très souvent dans la fausse communication en nous adressant aux enfants :

- Soit, en utilisant « la communication klaxon » : Tu... Tu... Tu ...
 - Ce n'est pas : « Tu ramasses ce que tu as jeté ! », mais : « Je te demande de ramasser ce que tu as jeté ! ».
 - Ce n'est pas : « Tu m'énerves ! », mais : « Je me sens énervé par le bruit que tu fais ! »

- Ou en utilisant **les impératifs** :

- Ce n'est pas : « **Arrête** de crier ! », mais plutôt : « **Je** te demande ou **je** t'ordonne d'arrêter de crier ! »

En apprenant à utiliser le « **Je** » et la puissance des mots à leur disposition, les parents vont aider l'enfant à trouver le « **moi** » et à pouvoir exprimer plus facilement leurs émotions par simple imitation. De ce fait, l'enfant acceptera plus facilement leur autorité et certains parents m'expriment leur étonnement **devant l'efficacité de cette vraie communication.**

L'essentiel de la communication est de parler **vrai** aux enfants, quel que soit leur âge, avec des mots simples. Même les bébés, s'ils ne comprennent pas vraiment le sens des mots, vont être sensibles à l'intentionnalité et à l'authenticité contenues dans les paroles qui leur sont adressées. Nous savons aujourd'hui que ce sont les secrets de famille et les « non-dit » qui posent difficulté aux enfants.

7- Conclusion :

- Comme je retrouve dans plus de 90 % des cas ce refus de grandir qui donne naissance à l'enfant tyran derrière tous les troubles des enfants et des adolescents qui me sont envoyés en consultation, quelle que soit leur culture et leur origine, je me pose aujourd'hui deux questions :

- **La première est la suivante** : ce refus de grandir est-t-il une stratégie naturelle de survie commune à tous les humains dès qu'ils se trouvent en situation de peurs, de difficultés, d'obstacles apparemment insurmontables ?

J'ai tendance à penser que oui.

- **La deuxième** : les dictateurs et les terroristes qui sévissent aujourd'hui dans la haine et dans la violence, sont-ils issus de la graine du tyran qui se développe dans le cœur des enfants qui n'ont pas eu la chance de pouvoir bénéficier de soins psychothérapeutiques au moment où ils ont vécu des blessures et des épreuves très difficiles ?

Là aussi, j'ai envie de répondre par l'affirmative.

Si ces hypothèses sont justes, cela signifierait que le problème essentiel de la majorité des grandes personnes serait aussi **ce refus de grandir**. C'est là où, ce que l'on appelle le « **syndrome de Peter Pan** » qui touche des hommes qui paient des femmes pour les langer, leur donner le biberon, etc. sans avoir aucune relation sexuelle avec elle, apporte un éclairage tout à fait particulier.

- **Comme malheureusement l'action des politiques évolue actuellement vers le tout répressif** avec des actions « **de type pompier** » pour éteindre les incendies de la violence, je pense qu'il est important de se serrer les coudes **pour proposer un chemin de prévention le plus tôt possible auprès des enfants.**

D'autant plus que le gouvernement prépare actuellement un plan de prévention de la délinquance qui prône notamment une détection très précoce des « troubles comportementaux » chez l'enfant, censé annoncer un parcours vers la délinquance. Dans ce contexte, la récente expertise de l'INSERM, qui préconise le dépistage du « trouble des conduites » chez l'enfant dès le plus jeune âge, prend un relief particulier. Le risque serait de vouloir stigmatiser comme pathologique toute manifestation vive d'opposition inhérente au développement psychique de l'enfant, en isolant les symptômes de leur signification dans le parcours de chacun. C'est pour cela que je vous invite à signer la pétition sur Internet qui a déjà recueilli des dizaines de milliers de signatures (<http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/>).

Les enfants et les adolescents m'ont appris qu'ils étaient naturellement BONS.

Mais, s'ils deviennent des « transgresseurs permanents » des lois familiales et sociales, des « manifestants de trouble de conduites », c'est par le **REFUS DE GRANDIR** qu'ils bloquent cette bonté naturelle. Dès qu'ils décident de grandir, ils vont libérer tout naturellement cette bonté et proposer spontanément leur aide pour des services, ce qui émerveille leurs parents. Un formidable exemple vient étayer mes précédents propos : il s'agit d'une expérience relatée à travers un documentaire intitulé : « Sales Mômes » réalisé par France 3.

Ce documentaire retrace l'expérience vécue par sept jeunes délinquants, âgés de 15 à 17 ans, qui ont été placés par la justice au centre d'éducation renforcée Avanaa, réputé pour être le plus sévère de France.

Pendant les deux premiers mois, ils vont parcourir la Laponie en ski et traîneaux affrontant le froid, la faim et la fatigue, puis reviendront dans le Haut Jura, à Avanaa, où ils travailleront en apprentissage.

La transformation au fur et à mesure des épreuves vécues qui amènent ces jeunes gens à aller jusqu'au bout d'eux-mêmes est extrêmement émouvante. Au lieu de les avoir envoyés en prison, cette formidable expérience à sauver ces jeunes gens en croyant à leur bonté naturelle et leur possible réadaptation.

Quel gain pour notre société, tant sur le plan de l'humanité que sur le plan de l'économie financière réalisée !

Aussi, si sur le plan collectif, il est important de réaliser le dépistage des symptômes de mal-être se traduisant par « des troubles de conduites », il me paraît nécessaire de ne pas se tromper de stratégie.

En effet, suite aux leçons de mon expérience, il m'arrive souvent de dire à un enfant ou un adolescent : « **si tu luttas contre la force destructrice en toi, tu la renforces parce qu'elle est plus forte que toi ; par contre, si tu cultives la partie vivante et constructive qui est en toi, tu verras cette partie destructrice et « le tyran » fondre comme neige au soleil ...** »

Dr Daniel Haué

